

décrochement de maçonnerie en rase-ment de toit identique à celui du côté Sud.

Le toit refait en 1996 est en ardoise d'Espagne. Il est surmonté du clocher rendu célèbre dans la région par le coup de foudre de 1999. Construit à sa base en tour carrée, il se prolonge par une flèche couverte en bardeaux de châtaigner et se termine par une croix de fer sur laquelle se dresse le traditionnel coq – girouette.

Un petit escalier en pierre sur le toit permet d'accéder au clocher, qui renferme les deux cloches datant de 1910 et leur carillon de 1851.



L'INTERIEUR

Dès les premiers pas à l'intérieur de l'édifice, on est frappé par sa luminosité. Les pierres recouvertes d'enduit jaune donnent une grande clarté.

La voûte de la nef en berceau légèrement brisé est renforcée d'arcs doubleaux. Trois travées se succèdent jusqu'au transept.

Dans la première travée, sur la droite, un bénitier imposant en pierre granitique jouxte les fonts baptismaux en marbre ; il fut donné par l'Abbé Chevalier (1899), ancien curé de Colombier.

La deuxième travée est celle sur laquelle repose le clocher. L'intervalle entre les contreforts et entre les arcs doubleaux est donc plus réduit afin de contribuer au renforcement et à la solidité de la voûte.

Tout au long de la nef, les stations du Chemin de Croix, réalisées en métal peint, s'intercalent avec une nombreuse statuaire (saint Roch, sainte Jeanne d'Arc, sainte Bernadette, saint Antoine de Padoue, saint Curé d'Ars).



Enfin, dans la croisée du transept, avant de pénétrer dans le chœur, les statues de la Vierge Couronnée et celle du Christ Sacré-cœur se font face.

Une petite marche le sépare de la nef à l'emplacement de l'ancienne grille de communion.

Le chœur est formé d'une abside en cul-de-four délimitée par un arc brisé lui même décoré de motifs végétaux. La voûte est peinte en fond bleu parsemé de motifs de fleurs et d'étoiles en feuilles d'or et sur lequel apparaît une colombe. Cette voûte a été entièrement restaurée après le sinistre de 1999.

Sur le devant de l'autel, est sculptée une frise en bas-relief représentant « La Cène ».

Derrière l'autel à gauche, se tient la statue de saint Fiacre patron de la paroisse et des jardiniers et dont la fête a lieu le 30 août. Saint Fiacre avait succédé à saint Sulpice patron de la paroisse jusque sous l'Ancien Régime. A droite se trouve Notre-Dame du Scapulaire.

Le vitrail qui donne toute sa luminosité au chœur représente Notre-Dame de Gerghutte.

Dans le bras Nord du transept, figure une représentation de la chapelle de Gerghutte avec une copie de la statue de la Vierge. La véritable chapelle, qui est un édifice privé, se situe à environ 1.5 km de Virlet, non loin de Bellaigue. Ce bras Nord du transept est aussi appelé chapelle saint Joseph : il renferme sa statue et son autel.



Le bras Sud, quant à lui, abrite l'autel de Notre-Dame du Rosaire.



En face se trouve l'ancien confessionnal, entièrement en bois, légèrement éclairé par un vitrail contemporain intitulé « Résurrection » qui symbolise les quatre éléments (terre, air, feu et eau) mais aussi la « résurrection » de l'église après le sinistre de 1999.

CONCLUSION

La visite se termine ici. Prenez encore le temps de regarder, de contempler, de découvrir, d'imaginer... car bien sûr tout n'aura pas pu être dit dans ces quelques pages.

EGLISE De VIRLET



Virlet est une petite commune rurale d'environ 300 habitants située dans les Combrailles, au nord-ouest du département du Puy-de-Dôme, entre Auvergne et Bourbonnais.

En parcourant son territoire nous pouvons découvrir un riche patrimoine religieux, en particulier l'abbaye de Bellaigue.

Mais l'église paroissiale du bourg, bien que moins connue que son illustre voisine, mérite plus qu'un simple détour.

Cette église s'élève légèrement à l'écart du village, route de Montaigut-en-Combraille, entre l'ancien presbytère, la place et la salle polyvalente.

Le presbytère abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale, le bar communal ainsi qu'un logement.



La place, en partie espace vert, et la salle polyvalente ont succédé à l'ancien cimetière. Une croix située au coin de la place, près de l'église, rappelle au promeneur la mémoire des lieux.

Sur la stèle nous pouvons lire l'inscription : « La commune de Virlet à ses ancêtres - 15 décembre 1946 ».

ORIGINES ET HISTOIRE

Les origines de l'église de Virlet sont assez mal connues. Une vieille légende nous raconte qu'un moine de Bellaigue en désaccord avec ses coreligionnaires aurait fondé une chapelle au sommet du vallon dominant l'abbaye. La tradition orale nous confirme aussi que cet édifice roman à clocher mur (trois baies) fut pendant longtemps de modeste taille avant d'être agrandi.

Restent les textes. Les procès-verbaux des visites pastorales du XIX^e siècle indiquent que les origines pourraient remonter aux XIII-XIV^e siècles pour les parties les plus anciennes, dont l'abside.

Deux documents du XII^e siècle nous apportent plus de précisions. Dans une bulle pontificale de 1107 en faveur de l'abbaye de Menat, puis dans un texte traitant d'un différend entre Bellaigue et Menat (1136), il est fait mention d'une église et paroisse de Virlet : « *in ecclesia de Vilarei et in parrochia* ».

Il existait donc un édifice religieux dès cette époque, probablement celui cité par la légende et la tradition. Il ne devait se composer que du chœur prolongé par une courte nef. Il n'est pas impossible que des constructions en bois aient existé, accolées à la partie principale, cette dernière bâtie en pierre, et que cet ensemble ait perdu de son Moyen-Âge à l'Ancien Régime.

Du XVII^e siècle daterait la sacristie ; un linteau indique la date de 1688.

L'agrandissement de la nef et la construction du clocher semblent avoir été réalisés au tournant des XVIII^e - XIX^e siècles. Un procès-verbal de visite pastorale de

1813 décrit le clocher comme « *neuf* » et signale les vitres manquantes aux fenêtres de la « *partie neuve* » de l'église. Mais à cette même date, ainsi que lors de la visite de 1842, les voûtes sont signalées endommagées par les pluies, les gelées, l'église est « *lézardée d'un bout à l'autre* », elle « *menace ruine* », il y a « *crainte d'écroulement* ». Vers 1860 et les années suivantes, et principalement sous l'impulsion du curé Faure, des travaux de consolidation seront entrepris. Les deux chapelles seront construites pour atteindre le plan en croix latine que nous connaissons aujourd'hui.

Au cours du siècle écoulé. Les crépis intérieur et extérieur, la toiture, la flèche du clocher ont fait l'objet de régulières réfections.

Mais à l'aube du 3^e millénaire, cette église devait connaître un grave sinistre. Le 26 décembre 1999, la foudre détruisit avec une extrême violence la flèche du clocher, endommagea la toiture ; l'intérieur de l'église fut dévasté. Un vaste chantier de restauration s'ouvrait à nouveau. Aujourd'hui, grâce à la volonté de la Municipalité, grâce à l'excellent travail réalisé par les différents corps de métiers ainsi qu'à l'aide des bénévoles, l'église a retrouvé une seconde jeunesse.



ARCHITECTURE – STYLE

L'EXTERIEUR

Bâti en pierres de taille assemblées à des pierres granitiques de la région, l'édifice est de style roman et présente une certaine homogénéité malgré les différentes étapes de sa construction. Il est « orienté », le chœur et l'autel tournés au « Levant », vers Jérusalem ainsi que le veut la tradition religieuse.

De prime abord l'église présente la particularité celle d'être légèrement enterrée, en contrebas de la place.

C'est au bas d'un grand escalier en pierres de Volvic que nous accédons à l'édifice. Cette entrée située sur la façade Ouest se matérialise par une grande double porte en bois, garnie de ferrures. Elle possède pour tympan un vitrail dont la structure rappelle l'image d'une croix enchevêtrée dans la couronne d'épines du Christ.

Elle est surmontée d'un arc en plein cintre reposant sur des chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé, thème typique de la période romane. La clé de l'arc est formée d'une tête humaine ou masque qui semble veiller sur cette entrée.



Au dessus de cet ensemble, un oculus laisse entrer la lumière. Enfin, posée sur le faîte du mur, une croix en fer forgé couronne le tout.

Les caractéristiques de cette façade laissent penser qu'il s'agit bien d'une construction postérieure aux origines de l'édifice. La structure romane de l'arc en plein cintre et des chapiteaux a très certainement été rapportée de l'entrée primitive lors de l'agrandissement. L'avancée de l'église dans le terrain nécessitait d'une part une nette rehausse de cette structure (avec tympan vitré puis oculus pour gagner de la lumière) et d'autre part la construction d'un escalier pour corriger la pente.

La façade Sud est bordée d'un fossé profond d'environ 0.60 m à son commencement jusqu'à près de 2 mètres à son extrémité. Il sépare l'église du terre-plein de l'ancien cimetière. L'accès à celui-ci se faisait par une porte aujourd'hui murée située en avant du premier contrefort. En suivant ce fossé à l'angle de la nef et de la chapelle, une seconde porte plus ancienne, de style roman, également murée fut mise à jour lors de la réfection de la façade. Avant l'allongement de la nef cette porte devait probablement donner accès au cimetière.

Sur cette façade, un blason est sculpté sur le plein cintre de la troisième baie. Bien que très effacée, on y devine l'esquisse de trois fleurs ou étoiles.

Au niveau de cette même baie, sous le rebord du toit, un assez net décrochement dans la maçonnerie du mur peut correspondre au départ de l'agrandissement.

La face Est donnant sur le jardin du presbytère reprend parfaitement la forme arrondie de l'abside intérieure en s'appuyant sur d'imposants contreforts.

Un alignement de modillons court le long de la corniche.

La sacristie accolée à l'abside est construite sur une cave.

La face Nord, sur laquelle aucune ouverture n'apparaît, ne comporte pas de détail particulier hormis le